

## Tribune : Les médiévistes aux oubliettes : demain, à qui le tour ?

Le programme de littérature de l'agrégation 2022 a été annoncé récemment : 1 pièce de Shakespeare (reconduction), 1 roman du début du XX<sup>e</sup> siècle (reconduction), 1 recueil de poèmes et de textes en prose du début XIX<sup>e</sup> siècle (ajout) et deux romans du XXI<sup>e</sup> siècle (deux ajouts, dont un associé à son adaptation cinématographique). Voilà pour le tronc commun. Pour l'option, 1 roman du XVIII<sup>e</sup> siècle (reconduction) et une œuvre en prose de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (ajout).

Ne manque-t-il pas quelque chose ?

En des temps lointains, dont certains vieillards chenus se souviennent peut-être (jusqu'en 2015), le Moyen Âge figurait au programme de littérature de l'agrégation externe tous les 4 à 5 ans.

*Sir Gawain and the Green Knight* en 1995, *Beowulf* en 1999, *The Canterbury Tales* en 2004, *Everyman* en 2009, les lais bretons moyen-anglais en 2014 et 2015.

Rien en 2019, ni en 2020. Les médiévistes s'émeuvent : nos propositions d'œuvres n'auraient pas été suffisamment nombreuses ? les bibliographies proposées pas assez complètes ? les argumentaires trop succincts ? Qu'à cela ne tienne, nous prenons en compte toutes les recommandations du jury et nous faisons de nouvelles propositions variées, argumentées, qui mettent en avant la pertinence des œuvres pour les lecteurs et lectrices du XXI<sup>e</sup> siècle. Certainement, une œuvre médiévale sera choisie pour 2021, ou bien pour 2022... ou bien peut-être pour 2043 ? Peut-être devrions-nous mettre un cierge à sainte Rita, patronne des causes désespérées ?

Il est vrai que nous autres médiévistes, les prières et les pèlerinages, ça nous connaît. Sait-on d'ailleurs faire autre chose ? Sans doute que non. Cachés derrière nos épaisses meurtrières, notre plume d'oie à la main, nous avons du mal à percevoir les lumières de la modernité... en tout cas, c'est ce que semblent croire nos collègues, qui ont l'air de nous avoir déjà enterrés. Toute boutade mise à part, que veut dire cette exclusion du programme de l'agrégation, puisque c'est bien de cela dont il s'agit ? Le Moyen Âge n'a-t-il plus sa place dans la formation d'un agrégé d'anglais ? Est-il devenu trop difficile pour les étudiants (« mais madame, c'est dur ! ») ou pour les préparateurs eux-mêmes ? Nos collègues anglais pensent qu'il est possible d'aborder *Beowulf* avec leurs élèves de « Key Stage 2 » (entre 7 et 11 ans), comme en témoignent de nombreux guides en ligne, notamment sur le site de la BBC (<https://www.bbc.co.uk/teach/school-radio/english-ks2-ks3-beowulf-index/zfbhpg8>), mais nous estimons que c'est hors de portée pour des agrégatifs ? Deux traductions féministes et postmodernes sont parues dans la décennie qui vient de s'écouler (Meghan Purvis 2013 et Maria Dahvana Headley 2020), mais nous estimons que ce poème n'a aucune résonance au XXI<sup>e</sup> siècle ?

Qu'on ne nous fasse pas de faux procès, les études médiévales ne sont pas engluées dans le passé qu'elles étudient. Plus que jamais, elles sont ouvertes à toutes les approches critiques et méthodologiques les plus contemporaines. Plus que jamais, les approches postcoloniales, queer, et écocritiques fleurissent aux côtés et en dialogue avec des approches philologiques en perpétuel renouvellement. Traductions collaboratives, éditions critiques de manuscrits en ligne, blogs de vulgarisation adressés aux enseignants ou au grand public, vidéos consacrées à l'apprentissage du vieil-anglais : le Moyen Âge est partout et sous toutes les formes imaginables... sauf au programme de l'agrégation externe.

Que penser, quand il y a de la place dans un programme pour deux romans publiés à seulement trois ans d'intervalle, mais aucune pour plusieurs siècles de littérature médiévale,

pas même pour celui que l'on surnomme « le père de la littérature anglaise » (Geoffrey Chaucer) ?

La philologie a pratiquement disparu en France, les lettres classiques sont en train de suivre le même chemin, l'allemand se réduit comme peau de chagrin d'année en année. Un tel appauvrissement disciplinaire ne profite à personne. Si nous décidons aujourd'hui que le Moyen Âge n'a plus sa place dans les études anglaises en France, demain, qui sera jugé inutile ?